L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 12 JUILLET 1891.

Bibliographie.

LE MAGAZINE FRANÇAIS—REVUE MENSUELLE — Paris. E. Flammarion, éditeur, 26 rue Racine.

Il vous est advenu, n'est-ce pas? de si bien serrer un objet qu'un jour où bien soin vous en était, impossible était de le retrouver. Tel a été mon cas ces jours derniers. Envoi m'avait été fait, par un ami, un confrère, des premiers numéros de la publication dont le titre est en tête de ces lignes, et au moment d'en rendre compte, plus le moindre souvenir du coin où je les avais trop soigneusement cachés. Imaginez-vous la position d'un Mr ayant un coffre-fort à combinaison et qui aurait oublié le mot de celle-ci.

Après de fréquentes fouilles, j'avais renoncé à toute recherche et m'étais décidé à demander un second envoi de Paris, lorsque sur une étagère, où certainement j'avais maintes fois mis la main, j'ai découvert les cinq livraisons dant demandées. Découverte n'est pas le mot juste, car, en vérité, elles sautaient aux yeux et cependant je ne les avais pas vues. C'est pourquoi je n'en avais pas encore entretenu les lecteurs de l'*Abeille* : j'en adresse mes excuses et à l'éditeur et à l'ami de qui je tiens l'envoi.

Et maintenant, disons-le tout d'abord, *le Magazine français* s'est placé, dès son début, au premier rang des périodiques parisiens illustrés, et c'est mon devoir, comme c'est aussi mon plaisir, de lui consacrer cet article bibliographique.

L'éditeur E. Flammarion, homme du progrès, esprit au courant des idées modernes, mais ne versant point dans les outrances de ce modernisme qui, sous prétexte d'audaces, d'excentricités, de symbolisme, patoise, encanaille la langue, et dévergonde dans je ne sais quels bas fonds d'où la pensée est absente, où le verbe est malpropre, M. Flammarion, dis-je, a voulu grouper autour de lui, pour sa présente entreprise, des écrivains de haut vol.

Ils sont en dehors de ceux qui, inventeurs de malsaines chapelles vespasiennes, les utilisent en dépotoirs; ou les entretiennent un courant continu de vocables et d'images immondes; incomprendantes manifestations de prétendus novateurs, chez lesquels l'imagination se remplace par le bastringue, la chabut de la forme.

Qui ne s'y est point acclimaté, ne pénètre là qu'en se bouchant fermes les narines. On n'y peut vivre, on ne s'y trouve à l'aise que quand on s'est fait asnidé soi-même. Qui en sort, à force de légoût, doit être longtemps tenu en quarantaine, avant d'être admis à entrer dans la littérature propre, à laquelle le talent fait sa toilette.

Les collaborateurs du *Magazine Français* ne s'y risquent point. Ce sont, entr'autres : Jean Richepin, Camille Flammarion, Armand Silvestre, Leconte de Lisle, Maurice Bouchor, Judith Gautier, marquis G. de Cherville, Eugène Spuller, José-Marie de Hérédia, Napoléon Ney, Clovis Hugues, E. Ordinaire, Ernest Daudet, Gustave Jaubert, Alfred Asseline, Eugène Tardieu, Ch. Grandjean, Henri Mercier, A. N.

Ceux-là ne sont point obligés à une fatigante algèbre, algèbre sans solution, pour démontrer qu'ils ont du talent; chez tous ce talent est reconnu, manifeste, visible ainsi que pleine lumière, et quelques-uns d'entr'eux ont aussi, dans sur-saut et cela à la chercher, leur note personnelle. Elle affirme d'elle-même; elle sonne, en unissant le charme à l'originalité; mais originalité n'ayant rien de commun avec les paradoxes excentricités.

J'ai parcouru les cinq premières livraisons du *Magazine Français* et j'ai, dès l'abord, été frappé de la diversité des matières. Il y a là de tout : Chronique, Roman, Nouvelle, Voyages, Etude Ethnographique, Critique, Poésie, Revue Mondaine, Revue Scientifique et Industrielle, Revue Agricole, Revue Militaire, Revue Artistique, Revue Musicale, Revue Littéraire et Théâtrale, Esquisses Historiques, Bibliographie, Poésie, Musique, etc., le tout relevé de nombreuses cartes, des croquis, des dessins dans le texte, et charmantes illustrations hors du texte.

A ce promenoir à travers cette variété que je ne cite pas entière, on se demande comment l'éditeur peut servir à l'abonné, au prix si modique qu'a été fixé, pareil magazine mensuel.

C'est qu'avant tout il a un pont visée de vulgariser la littérature, l'art national, et, comptant sur une encourageante réponse du public, il est arrivé au plus bas chiffre possible : 12 francs par an pour la France, 15 francs pour tous pays compris dans l'Union postale.

Il ne faisait point fausse route en se reposant sur l'intelligence des lecteurs pour populariser vite cette publication; à peine née, elle compte déjà douze ou quinze mille abonnés et l'habile façon dont elle est composée, ne peut que lui amener une très rapide progression.

La liste de collaborateurs placée plus haut, est loin d'être complète; elle suffit cependant pour convaincre que rendre-vous est pris dans les colonnes de cette Revue par de très hautes individualités littéraires contemporaines.

Mais le *Magazine Français* ne se contente pas de s'appuyer sur les talents en pleine vie, en pleine activité, il passe aussi dans l'œuvre d'écrivains qui ne sont plus, mais dont le rayonnement persiste, pour éclairer, même après leur mort, de profonds horizons.

C'est ainsi qu'il emprunte des Sonnets exquis à Joséphin Soulary, qui les ciselait si délicatement; ainsi qu'il détache de manuscrits laissés par Villiers de l'Isle Adam, une Tarentelle, dont les strophes chantent et dansent tout à la fois; ainsi qu'il donne le premier de pages de Michelet, où l'on retrouve, dans toute son opulence de pensée, toute sa fascination de style, l'incomparable historien-poète; un désarticulation, dont la plume semblait faire revivre les générations mortes, en leur rendant leur langage, leur physionomie, toute l'agitation des évolutions par lesquelles elles passèrent.

Le Magazine Français que je m'empresse de recommander, est en mains excellentes. J'ai cité bon nombre de ceux qui y tiennent la plume; nommé M. Ernest Flammarion, l'un des éditeurs les plus autorisés de Paris; j'ajoute que le directeur-administrateur en est M. Albert Dandy; le directeur littéraire, M. A. Lacroix, le directeur artistique, M. E. Hoschedé, c'est à dire des personnalités excellemment posées dans la presse, dans le monde des lettres.

L'Administration juge que la Nouvelle-Orléans est l'un de ces centres auxquels peut s'adresser une entreprise de ce genre. Elle sait que le culte de la France est toujours debout dans cette Louisiane, qui fut une France aussi et qui se souvient.

On y admire, on y aime toujours cette langue française qui fut la première de notre histoire; langue riche, alerte, précise; aux audaces superbes; sentant par dessus les bornes, par dessus les lois, comme somptueuses, dans lesquelles vent parfois l'emprisonner une mesquine pédanterie, et qui, grâce à l'admirable levée de boucliers, à de virtuelles et fièvre écoles, va d'évolution en évolution, et née du triple élément latin, celtique, germanique, les égale, les surpasse aussi en les combinant.

Donc des recueils comme celui dont je m'occupe, ont droit de cité dans une ville, dans un Etat comme les nôtres; d'où la langue française ne disparaîtra jamais, quoi qu'en en dise, car plus la marche de la civilisation s'accélère, plus est admiré cet admirable instrument; plus on le reconnaît, on le proclame nécessaire, créateur.

Je me plais à croire que l'administrat ou du *Magazine Français* a raison de vouloir introduire ici son excellente et élégante publication. Présentée, répandue par une agence intelligente, elle ne peut manquer, ce me semble, d'y faire chemin.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—Sous ce titre : *San Francisco Collection*, M. L. V. Eckert, représentant du "White-Smith Music Publishing Company," nous envoie un fort joli album, contenant trente-cinq morceaux de musique pour piano, aiguës de noms les plus estimés. Ce sont valses, marches, galops, fantaisies, pots-pourris, romances, saprisons pour concerts, souvenirs d'opéras, que nous recommandons aux pianistes.

CHANT ET PIANO.—Nous recevons de la maison Grunewald les compositions suivantes, que leurs succès nombreux recommandent bien mieux que nous pourrions écrire : *Myrtis*, berceuse, paroles, musique d'Auguste Holmès; *It would seem*, chansons, paroles de W. B. Halstead, musique de Fred. E. Kitzinger, et *Lilian*, valse pour piano, par Henry Wieniawski.

Soirée phonographique.

Je ne sais si vous l'avez remarqué, souvent l'opérateur en Phonographe s'adresse à cet appareil comme à personne vivante et l'interpelle ainsi : M. Phonographe. Cette appellation me parut toujours naturelle, comme instinctive.

Quand je me trouve en présence de cet instrument—l'un des miracles d'Edison—il me causerait l'impression—n'étaient ses proportions exiguës—qu'un être humain se tapit là, s'y recroqueville, ou qu'Asmodée visite à nouveau notre planète, et s'y met en boîte, au lieu de se mettre en bouteille.

Un ami, sceptique outré—me disait une fois à l'une de ces expériences que, certainement, nous étions dupes de quelque ventriloque passé maître.

Notre siècle est fertile en découvertes, en inventions; sous ce rapport il en a tant et tant fait, que nous sommes devenus quelque peu blasés; nous avons l'étonnement difficile; et rendus exigeants par le progrès, nous nous figurons à peine les émerveillements que causeraient aux générations des siècles passés, si elles se réveillaient, la transmission exacte, instantanée, par le téléphone, ou par le câble sous marin, entr'autres. Les voyez-vous, les entendez-vous au spectacle de ce gigantesque trait-d'union, que le génie de l'homme a ajouté à la ponctuation de notre sphère.

La science, la splendide et infatigable science pourrait sa course vertigineuse sans s'arrêter jamais, défiant l'inconnu, en réduisant chaque jour la somme. Aux miracles succèdent les miracles, et qui dira ceux que, par exemple, l'optique réserve à l'Humanité?

L'autre jour, à la salle de l'Union Française, et pour le bénéfice d'Orphelinats, une séance phonographique était donnée, dont l'opérateur fort expert, fort intéressant, était M. Lee Sellers.

Cette fois le Phonographe—malgré moi je l'écris avec initiale majuscule—était placé tout près du centre de la pièce, et pour l'entendre plus n'était besoin d'un tube acoustique appliqué à l'oreille. Non, l'instrument allait parler, rire, gronder, chanter, se passer la fantaisie de musique concertante, et la perception en viendrait à tous les auditeurs, sans qu'ils eussent à quitter leurs sièges.

Un conducteur unique suffisant à l'assemblée entière : long porte-voix de cuivre, au pavillon bien évasé, en manière de vasque, et se projetant au devant de l'instrument. C'était tout.

La première partie de cette soirée a été remplie par le répertoire que colorait avait emmagasiné antre part : dialogues, discours, bouinants, imitations multiples de voix humaines, à timbres divers, de sifflements, de bablillages d'oiseaux, exécutions orchestrales, chants orphéoniques et un carillon de cloches argentines, intéressant par dessus tout.

Le Phonographe a fréquemment un langage quelque peu criard, confus aussi; qui rappelle assez la voix de maître Polichinel, passant par la *pratique*.

Ici cette défectuosité était beaucoup moins apparente, grâce à l'évasement du conducteur que je viens de dire. Là résonnance des paroles on des notes redites par l'appareil était, cela se devine, considérablement augmentée par les parois métalliques du pavillon et les expériences diverses ont été, en vérité, fort satisfaisantes.

Mais là n'était point la partie la plus attachante, le clou de la soirée. C'est lorsque l'emmagasinage lui-même s'est fait sous nos yeux que l'auditoire—où les femmes étaient en majorité—a été le plus vivement intéressé.

Emmagasinage divers, complet, s'il vous plaît : des mélodies chantées par de jolies voix, un solo de trombone, un solo de saxophone; un duo de ces deux derniers instruments et deux monologues.

Le point de comparaison était là, et nous allions bien voir, ou plutôt bien entendre, si ce Phonographe—un dangereux indiscret, par parenthèse—reproduirait fidèlement les intonations, le phrasé, les crescendos, les diminuendos, les vigueurs, les teintes douces, tout ce qui entre avait été chanté, avait été dit.

La reproduction a été des plus heureuses, il faut le reconnaître. Sauf quelques sons, venus en sourdine; sauf de légères solutions de continuité, il y a bien eu reproduction de ce que nous avions entendu, avec les inflexions, les nuances et surtout la différence bien notable, bien en relief, des timbres : voix et instruments.

Spécialement dans le duo de saxophone et de trombone, le phénomène était très notable. Le Phonographe nous ramenait tout cela—comme des caverses, des rochers, des glaciers, des montagnes dont les parois ne pouvant être pénétrées parlent son, le renvoient en écho.

Seulement l'Echo—n'en déplaise à la Nymphe—est ici complètement battu par le Phonographe qui, lui, ne se contente pas de redire un fragment de vague, quelques syllabes, mais reproduit en entier tout ce qu'a dit ou chanté la voix, tout ce qu'a exécuté l'instrument.

A coup sûr la perception ne devait pas être la même à tous les points de la salle; la répétition arrivant évidemment plus pleine, plus complète, à ceux qui se trouvaient dans le centre phonétique. Là en effet les ondes sonores vous viennent directes d'abord, la force en est plus grande en raison de la limite de leur diamètre.

Ramassées par ce porte-voix qui les expectore, pour ainsi parler, elles ne se sont pas encore étendues, épandues; la divergence n'a pas encore eu lieu. C'est dans cette zone que je m'étais placé, c'est là que j'ai pu jouir de ce phénomène de transmission, succédant au phénomène intestin de sonorité, qui s'engendre dans les cylindres, comme vivants, de l'appareil.

J'y ai entendu des sons d'une ténuité telle qu'il semblait qu'ils fussent au-dessous des trente-deux vibrations vouées pour être perçus.

Le phonographe—ceux, du moins, qui ont opéré devant moi—n'est pas encore intentionné de reproduire la voix dans toute intensité de son volume, et il y viendra sans doute; mais chacune des intonations, mais la tonalité sont rendues avec une incroyable fidélité, et, en vérité, on est émerveillé de semblable résultat. Je félicite sincèrement de cette séance M. Lee Sellers et ses aides bien certain que de telles auditions seraient fort recherchées dans la saison d'hiver, alors qu'est au complet tout ce monde de la Nouvelle-Orléans, si avide, si gourmet de spectacles.

L. PLACIDE CANONGE.

Collège Jefferson.

Les Exercices scolaires et la Distribution des Prix annuels sont annoncés pour le mardi et le mercredi 14 et 15 juillet. La première séance, celle du mardi, s'ouvrira à 6 heures et demie du soir; la seconde, le mercredi à 8 heures et demie du matin.

En voici les deux programmes :

MARDI.—Partie musicale se composant d'une ouverture, d'une fantaisie sur la *Traviata*; d'une fantaisie sur le *Freischutz*, du *Clotilde Waltz*, et *Nana*, par l'orchestre du Collège; d'un solo de concert par l'élève J. B. Dornier; *des Refrains Cosaques*, chœur; *La première Barbe d'un Auvergnat*, chansonnette comique, par l'élève H. Beadle.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Guillaume Tell*, drame en trois actes, et en anglais, dont les rôles sont confiés aux élèves : P. Roux, Th. Rapier, H. Gueymard, R. Thériot, G. Rapier, W. Grostach, L. Gandin, A. Landry, J. Bourgeois, J. Brown, J. St-Martin, H. Hamilton, L. Coco, G. Malarcher, A. Tissot.

Puis une saynète : *Les bureaux d'eau*, par les élèves J. Dornier, E. de Nux; des *Tableaux vivants*; *Les Ressources de Jonathan*, comédie-vaudeville en un acte, jouée par les élèves : J. Dornier, E. Roux, H. Beadle, E. De Nux.

La soirée se fermera par *Good night, ladies!* quartette, et *Quintine*, finale exécuté par l'orchestre.

PROGRAMME DE LA MATINÉE : Partie musicale : *Ouverture, Valse, L'Aine de la Polyne*, morceaux exécutés par l'orchestre; *Graduates' Farewell*, quartette instrumental; *La Mazurade*, chœur.

Partie dramatique : Hérodite et *Démocrite*, saynète par les élèves R. Brou, H. Beadle, *End of the tether*, farce en deux actes, jouée par les élèves G. Malarcher, J. Dornier, P. Roux, J. Brown, H. Gueymard, A. Tissot, Th. Rapier; *Le chapeau d'escargots et la robe rentre de bicke*, par l'élève R. Brou.

Partie littéraire : *Essay on air and its impurities*, Dr E. Bourgeois, M. D., orateur de la Société des Alumni du Collège : *Clinical suggestions from cases of grippe*, par le Dr A. Charlet, M. D.; *Essay on General Robert E. Lee*, par l'élève J. Dornier; *Essay on the immortality of the soul*, par l'élève G. Malarcher; *Life and works of cardinal Newman*, par l'élève A. Landry; *Essay on Liberty*, par l'élève L. Gaudin; *Valedictory*, par l'élève J. Dornier. Enfin collation des Degrés et Distribution des Prix.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

West End.

L'excursion du dimanche, c'est-à-dire foule au West End. Pour le coup on s'y rend dès la première heure, car aux visiteurs de ce jour-là il faut bonne mesure, journée pleine. En avant, non seulement les trains multipliés du chemin de fer, mais aussi buggies, cabs, calèches, tally-hos, tapissières, charrettes, wagons, véhicules de toutes formes, de toutes allures enfin!

En effet ce jour-là il n'y a pas que le concert de l'après-midi et du soir; c'est le tour du pique nique pour ceux-ci, des promenades sur l'eau pour ceux-là; des longues stations aux restaurants, autour d'une table bien servie, pour d'autres; c'est la journée du plaisir pour tous ces excursionnistes.

Ils sont donc au West End dès le matin, et quand s'ouvre le concert qui cependant commence à cinq heures le dimanche, il exécute devant une foule couvrant déjà tout l'espace auditoire assis, sans compter promeneurs et les braves demeurant debout. Et tout à l'heure, quand chaque train amènera encore tout un monde de passagers, il leur faudra résoudre le problème du contenu plus grand que le contenant, et se caser où faire se pourra.

Ainsi se passeront les choses au West End, aujourd'hui comme chaque dimanche; le fait est d'autant plus certain que jamais le programme ne fut mieux entendu pour tenter, pour attirer les gourmets et gourmands de musique. Gourmets et gourmands, disons nous, car les morceaux choisis sont de bonne liguée et au nombre de seize ou dix-huit, distribués en quatre parties.

Départ.

Mlle Ida Paytos, l'artiste photographe dont on connaît le talent, est partie hier de New York pour le Havre, sur *la Gascogne*. Après une saison laborieuse, des fatigues qui ont un peu altéré sa santé, elle va prendre à Paris un repos de quelques mois. Enthousiaste de ce Paris et de la France, elle en rapportera certaine mer nombre de belles épreuves, comme elle sait les choisir et en exécuter elle-même. Nous la remercions des remarquables photographies qu'elle nous a adressées au moment de son départ.

Notifié par câble-gramme de Paris de réduire à 60 sous le prix des bouteilles de Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède amène un jet de sang rouge sous la jouee d'une femme malade; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

Au jardin de

Deux jeunes pompiers sont arrêtés devant une vitrine où un serpent se livre à des contorsions de toute sorte.

—Regarde donc, Pitou, dit l'un d'eux, on dirait qu'il veut former un nœud.

Un gavroche qui se trouve près des soldats :

—C'est p't-être parce qu'il a quéque chose à se rappeler!

Un mauvais spadassin paradait devant M. X., alerte, lui du moins, à l'escrime de la phrase.

—Je ne repose aujourd'hui, déclamait-il, mais il fut un temps où je m'aiguisais presque tous les huit jours; j'étais considéré comme un vrai bretteur.

—Un bretteur à la petite semelle!.... interrogea M. X.

On a dit bien des choses, déjà, sur la fin du siècle.

Il est une question qu'on a oublié de poser et qui vaut la peine de l'être, à ce qui nous semble.

Les dames qui se marieront le 31 décembre 1899, ne pourront forcément être heureuses..... que le siècle suivant.

Un égoïste vient de faire inscrire, au-dessus de sa cheminée, dans un endroit bien apparent, ce précepte évangélique, un peu modifié :

"Aidez-moi les uns les autres!"

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide oréinique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide oréinique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide oréinique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, dû forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Avec 60 sous on peut acheter une bouteille du Sirop de Dentition de Delabarre contenant 200 doses. C'est le meilleur remède qu'on puisse employer pour les enfants en dentition.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui m'ont fait le plus grand bien.
MME JAMES HUNTER, Apalachicola.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui n'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour la solidité de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un valeur et une parité de son remarquables.
Accordés et réparations à prix sans aucun ... 26 mai

Mme Vve U. Rambaud
Ayant tenu l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable. 12 mai—2m

Découvertes médicales.
L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dès à mes recherches constantes et consciencieuses : j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai le quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles : c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise..... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans danger.
Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!
C'est au No 49 de la rue Orléans que l'on peut obtenir à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.
Toute explication nécessaire sera donnée.
26 fév— DR. O. TERRY

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1891.—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau, température stationnaire, vents du sud-est.

Température du 11 juillet 1891.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	33
Midi	92	33
3 P. M.	92	33
6 P. M.	86	30

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de Mme O. Finney à D. Brosnan, un terrain borné par les rues Carondelet, Sixième, Chestnut et Septième, $5,000.

American Homestead Company à Mme J. Burkhardt, trois terrains bornés par les rues Baronne, Carondelet, Constantinople et General Taylor, $5,000.

F. Gras à J. Tassman, six terrains bornés par les rues Collége, Perrier, Valmont et Leontine, $1,500.

Ventes immobilières.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs :

Par Mason, Denis & Meraughan.

Cottage en bois No 246, Chemin du Bayou entre les rues Villeré et Robertson, $2,000.

Cottage en bois No 216, Avenue Napoléon et coin sud-est de la rue Baronne, $2,250.

Cottage en bois, double, Nos 210 et 212 Avenue Napoléon entre les rues Carondelet et Baronne, $2,050.

Cottage en bois, double, Nos 206 et 208, Avenue Napoléon entre les rues Carondelet et Baronne, $1,550.

Un terrain sur la rue Baronne entre Napoléon Avenue et Jena, $425.

Un huitième d'intérêt dans un Square en le 7me district, $67.

10 actions du Carrollton R. R. Co. à $111 50.

10 actions des Water Works Co. $80.

15 actions du Slaughter House Co., $52 50.

10 actions de la Orleans R. R. Co., $67 75.

10 actions de la Orleans R. R. Co., $67.

4 actions de la Home Insurance Co., $111 50.

1 action de la N. O. Insurance Ass., $30.

10 actions de la La. Ice Company, $2 50.

Par Baumgarden & Friedrichs.

Habitation No 99 1/2 sue Trémé, $850.

Par Hery & O'Connor.

Habitation Perdido et Howard, $2,050

Habitation en briques coin Perdido et Franklin, $2,000.

Propriété rue Toulouse, entre Rampart et Bourgogne, $2,000.

Propriété rue Rampart, $4,200.

Magasin et résidence coin Constance et Bordeaux, $1,600.

(A la Bourse St-Charles.)

Par Spear & Escoffier.

Beau magasin et résidence à deux étages et mansardes, coin St-Philippe et Decatur, $10,000.

Quatorze lots de terre, avec bâtisses et améliorations, donnés par l'avenue Jourdan, les rues Royale, Deslondes et Hamphries, $5,500.

Joli cottage à Algier, 47 rue Jackson, entre Monroe et Franklin, $505.

Joli cottage No 408 rue Bienville, entre Miro et Galvez, $1,725.

Cour Civile de District.—St. Patrick's Roman Catholic Congregation contre la Consumers Ice Co., qui a été jugé de se conformer aux ordres du tribunal en persistant à laisser s'écouler ses eaux sous l'église dont elles minent les fondations.

Mme Margaret Cardon contre Mme Marie L. White, au volume, pour obtenir un ordre de cour l'empêchant de garder certain moquent, dont le chant l'incommode.

L'injonction a été émise.

Bernard frères contre leurs créanciers pour obtenir des délais de 6, 12 et 18 mois.

Actif, $74,523 22.

Passif, $30,497 62.

R. Murray contre la Sun Mutual Insurance Company pour $150.

Citizens Bank contre Chas. J. Johnson pour $3,300.

Paul Fourchy contre J. N. Hardy, pour empêcher une vente pour taxes.

Garde Nationale de la Louisiane.—On sait que les membres de la Garde Nationale de la Louisiane ont l'intention d'aller camper au mois d'août à Grand Isle.

Or, M. O. T. Maier, ayant en connaissance de ce projet, a adressé au commandant de la compagnie la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 7 juillet, 1891.

O. T. Maier, Esq., Premier Lieutenant Commandant les Louisiana Rifles, L. S. N. G. :

Cher Monsieur :

Ayant appris vos projets de campement à Grand'Isle que j'habite moi même en été, et désirant que votre séjour soit aussi agréable que possible, je vous offre pour votre compagnie, l'usage de la propriété connue sous le nom de "Willoz Place," qui me paraît parfaitement convenable pour le but que vous vous propose. Le tir à la cible et les exercices militaires peuvent y être également pratiqués et elle se trouve à proximité des hôtels Kranz et Ocean Club—ce qui joint à ses agréments naturels—en fait un excellent et très agréable lieu de campement.

Bien à vous E. C. L. HERWIG.

M. Herwig a reçu en réponse la lettre suivante :

Nlle Orléans, 10 juillet 1891.

E. C. Herwig Esq.

Nlle-Orléans, Lne.

Cher Monsieur,

Votre excellente offre de la propriété "Willoz," à notre compagnie, comme lieu de campement à Grande Ile du 8 au 23 août a été soumise sur fait à la compagnie qui l'a acceptée.

Permettez-moi en portant cette nouvelle à votre connaissance de vous adresser de bien sincères remerciements au nom de la compagnie.

Respectueusement,
T. M. MAIER,
1er lieut.-Commandant.

Le 14 Juillet.

Nous avons déjà dit, nous répétons encore, que les préparatifs de la fête française du 14 juillet sont achevés, et tout nous autorise à affirmer que le spectacle sera complet, si le mauvais temps ne vient pas se jeter à la traverse—ce qui n'est pas probable, vu l'état actuel de l'atmosphère. Quant à la foule, nous pouvons affirmer qu'elle sera énorme. Sans compter la population de la Nouvelle Orléans qui se portera en masse sur les quais, il doit nous arriver, à partir d'aujourd'hui dimanche, des milliers de visiteurs des campagnes de la Louisiane et de trois ou quatre Etats voisins. Il y aura des trains d'excursion de Bâton Rouge, de Natchez, de Galveston, de Donaldsonville, d'Iberville, de la Pointe-Coupée et des différents points des Attakapas, de la Nouvelle-Ibérie, de St-Martinville, des Opelousas, de Washington, Lne., et des différents points intermédiaires.

Dans la dernière séance, le comité général a voté une somme de $150 qui sera distribuée, le matin du 14, à 9 heures. Le sous-comité chargé de cette distribution qui se fera à la salle de l'Union Française, se compose de MM. Félix Larue, Dr Berjot et Capiton.

Au nombre des sociétés qui ont manifesté le désir d'assister à la fête, nous citerons celle des Vétérans Confédérés.

Voici, à peu près, l'ordre de la fête :

Comme nous les lecteurs pauvent s'en assurer en consultant les colonnes d'annonces de la première page, il y aura au Consulat de France, réception, à 10 heures du matin, par M. Meynier, gérant du Consulat, des nombreux Français de la colonie sont invités à y assister. A 1 heure de l'après-midi, les membres du comité, réunis au quartier-général partiront en corps et se rendront, musique en tête, rue du Canal.

A 1 heure et demie, ils prendront les chars qui leur seront réservés et qui les conduiront aux Fair Grounds.

Nous espérons que bon nombre de Français s'empresseront d'accompagner le Comité dans ce départ officiel, dont feront partie tous les invités.

M. le gérant du Consulat arrivé d'avance, aux Fair Grounds, recevra le Comité. Il a été dressé, à cet effet, une guirlande tente, toute parvisée aux différentes couleurs des nations des deux Mondes.

Après la réception et le punch qui sera servi, sous la tente, le cortège se rendra dans la grande salle où doivent avoir lieu les discours.

Nous appelons l'attention sur l'avis que le comité a publié depuis plusieurs jours. Le comité prie instamment le public de ne pas dépasser, pendant les assauts contre la Bastille, les limites fixées. Le canon grondera, la fusillade sera vive; sans doute on ne se servira que de cartouches préparées sont exprès pour la circonstance, mais il s'agit, avant tout, de prévenir les accidents. Du reste, le service de la police sera doublé et triplé, pour le soir. Rien n'a été négligé pour éviter les accidents.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Christophe et le Canal de Panama.

Paris, 11 juillet—M. Christophe, du Crédit Foncier, au cours d'une entrevue au sujet du canal de Panama, a dit que et les ingénieurs experts se prononcent en faveur de continuer les travaux, les plans financiers pour aider l'entreprise n'échoueront pas.

Le Journal le Siècle.—M. Henry Labouchère

Paris, 11 juillet.—Aujourd'hui le *Siècle* écrit que plusieurs membres de la Chambre des députés se sont réunis pour présenter à M. Henry Labouchère un objet d'art, comme témoignage de leur reconnaissance pour les preuves de sympathies qu'il a données à la France, particulièrement lorsqu'il a protesté contre toute participation, de la part de l'Angleterre, à une triple alliance (dreibund) quelconque ou autre tentative pour isoler la France.

Le Siècle.—M. Prinet.

Paris, 11 juillet—Aujourd'hui le *Siècle* annonce ce qui suit : "M. Prinet, conseiller de la Cour d'appel, devant laquel l'enquête relative à la mauvaise administration des affaires du canal de Panama, continue, a décidé de demander à l'avocat général de New York, de demander au magistrats américains de s'en-quérir relativement aux arrangements conclus entre les directeurs de la compagnie du canal de Panama et certains contracteurs.

Chambre des Députés.

Paris, 11 juillet—Aujourd'hui au cours d'un débat à la Chambre des Députés, au sujet du droit temporaire proposé sur le fil de coton, M. Meline, chairman du comité du tarif, a déclaré que si ce droit était imposé on rendrait la position des filatures de coton plus difficile encore qu'elle ne l'est actuellement.

M. Meline a ajouté qu'il préférerait voter contre le bill du tarif en général. Cette déclaration du ministre a causé une grande excitation.

Le vote a été pris et la motion rejetée.

M. Legrand, rapporteur du comité du tarif a demandé qu'on renvoyât le bill au comité.

Mente française.

Paris, 11 juillet—Le trois pour cent est coté à 95 francs 32 centimes.

Le steamer La Touraine.

Havre, 11 juillet—Le steamer *La Touraine* est arrivé de New York.

La famine dans la région de Volga.

St Pétersbourg, 11 juillet—Les souffrances du peuple par la famine dans la région du Volga deviennent intenses. L'assemblée provinciale de Kegan rapporte que quarante mille personnes manquent d'aliments.

La saison théâtrale à Londres.

Londres, 11 juillet—La saison théâtrale en cette ville tire rapidement à sa fin et personne ne semble en être fâché. Il y a eu plusieurs grands succès mais des échecs aussi.

Les deux seuls grands et importants événements de la semaine ont été la représentation de gala à l'Opéra royal italien, qui a eu lieu mercredi, en l'honneur de la visite de l'Empereur et de l'impératrice d'Allemagne et la représentation de la "*Légende Morte*" jeudi à la Salle Albert, donnée aussi en l'honneur des visiteurs royaux.

Le premier de ces événements a été un succès. La représentation à la Salle Albert n'a pas été tout à fait aussi heureuse.

L'empereur d'Allemagne

Londres, 11 juillet — L'empereur Guillaume, l'impératrice, et les membres de sa suite ont assisté à un goûter à la résidence du comte Von Hatzfeldt-Wildenburg, ambassadeur d'Allemagne. Lord et Lady Salisbury et autres personnages marquants étaient présents. Leurs majestés sont parties de Londres à 3 heures de l'après midi pour la station Wimbledon.

Sur toute l'importante de la route de la station à l'endroit de la parade flottaient les drapeaux de l'Allemagne et de l'Angleterre.

De bonne heure ce matin les régiments des volontaires anglais et les régiments de réguliers détachés pour participer à la parade commencèrent à Wimbledon de toutes les directions. Vers trois heures cette après midi il y avait plus de 3600 volontaires, 6000 réguliers et des régiments de cavalerie. Ces forces étaient divisées en deux brigades Le duc de Cambridge commandait en chef assisté par le duc de Connaught. A 3 30 les brigades ont été inspectées par le duc de Cambridge et un état major avant l'arrivée de l'empereur d'Allemagne.

Londres, 11 juillet—spécial—A 4 P. M., l'artillerie a tiré un salut royal et le drapeau impérial de l'Allemagne a été hissé et l'empereur Guillaume est arrivé accompagné par le prince de Galles et une escorte de gardes.

L'empereur était monté sur un cour-